



De la “profondeur” de l’État et du peuple : les usages d’une métaphore spatiale dans le discours politique russe

Jules Sergei Fediunin

► To cite this version:

Jules Sergei Fediunin. De la “profondeur” de l’État et du peuple : les usages d’une métaphore spatiale dans le discours politique russe. Paul Bacot; Yves Déloye. La Métaphore en politique, Le Bord de l’eau, 2024, 9782385190538. <hal-04873552>

HAL Id: hal-04873552

<https://hal.science/hal-04873552v1>

Submitted on 17 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Jules Sergei Fediunin

De la « profondeur » de l'État et du peuple : usages d'une métaphore spatiale dans le discours politique russe

En février 2019, Vladislav Sourkov publiait un texte surprenant, même aux yeux des observateurs russes habitués à son style d'écriture quelque peu extravagant : « L'État long de Poutine » (*Dolgoe gosoudarstvo Poutina*). Cette tribune a immédiatement suscité l'intérêt du public en Russie comme à l'extérieur. En France, deux traductions différentes de ce texte sont publiées dans la foulée (Ackerman, 2019 ; Sourkov, 2019)¹.

Vladislav Sourkov fait partie du cercle restreint des personnes qui ont façonné l'idéologie et la pratique du régime politique marqué par le nom de son dirigeant, Vladimir Poutine. Né en 1964, Sourkov a débuté sa carrière en tant que spécialiste de la communication dans le secteur financier russe dans les années 1990, avant de rejoindre l'administration présidentielle en 1999 en qualité de directeur adjoint. Il a joué un rôle important dans la création du parti dominant Russie unie (Fauconnier, 2019) et a supervisé la politique intérieure russe. Dans ce cadre, il a mis en place un système de cooptation des élites en travaillant avec les partis de « l'opposition systémique », comme le parti Patrie (*Rodina*) fondé en 2003, qui se fonde sur une plateforme idéologique mêlant socialisme et national-patriotisme, avant qu'il ne soit absorbé dans un nouveau parti, Russie juste (*Spravedlivaïa Rossiïa*)². L'influence de Sourkov au sein de l'administration présidentielle, institution vaguement mentionnée dans la Constitution mais réputée toute-puissante, lui a valu le titre officieux « d'éminence grise » du Kremlin, une figure qui rappelle le « mage » imaginé par Giuliano da Empoli (2022). Parallèlement, son rôle dans la théorisation et la promotion du concept de « démocratie souveraine » (*souverennaïa demokratiïa*) finit par lui prêter une image d'idéologue principal du « poutinisme » (Casula, 2013).

Après un passage, entre décembre 2011 et mai 2013, au Gouvernement russe dont il dirige l'appareil, Sourkov est nommé, en septembre 2013, au poste de conseiller du président Poutine en charge de la coopération avec les pays membres de la Communauté des États indépendants et les États *de facto* soutenus par la Russie : l'Abkhazie, l'Ossétie du Sud, la Transnistrie puis, à partir de 2014, les « républiques populaires » de Donetsk et de Louhansk. Sourkov reste à ce poste jusqu'en février 2020, date de l'annonce de sa retraite politique ; retraite qui survient symboliquement, vu le titre de ladite tribune, quelques jours après l'annonce par Vladimir Poutine d'une grande révision

¹ J'utiliserai ici cette deuxième traduction réalisée par Inna Uryvskaya pour la Fondation pour l'innovation politique. Afin d'éviter toute mésinterprétation, je tiens à traduire le mot russe *gosoudarstvo* par « État » et non par « gouvernance », comme le propose la traductrice. L'adjectif *dolgoe* peut être traduit par « long » ou « durable » et se réfère à un phénomène fait de manière à durer longtemps. La première variante est préférable étant donné que l'expression « État durable » renvoie à une demande sociale de réformer les institutions publiques à l'aune de la conception du développement durable.

² Outre Russie juste devenue Russie juste/Patriotes/Pour la vérité (*Spravedlivaïa Rossiïa/Patrioty/Za pravdou*) en 2021, formation présidée par Sergueï Mironov (1953), deux autres partis constituent l'opposition chapeautée par et ralliée au Kremlin : le mal nommé Parti libéral-démocrate de Russie (*Liberal'no-demokraticheskaïa partiïa Rossiï*, LDPR) fondé par Vladimir Jirinovski (1946-2022), d'orientation national-populiste, et le Parti communiste (*Kommounisticheskaïa partiïa Rossiïskoï Federatsii*, KPRF) dirigé depuis sa fondation en 1993 par Guennadi Ziouganov (1944).

constitutionnelle lui offrant la possibilité de se représenter aux élections présidentielles de 2024 et de prolonger ainsi son long règne.

Laissant de côté les raisons qui auraient provoqué la publication de ladite tribune de Sourkov, il convient d'examiner à la fois son contenu et sa forme qui participent à la construction d'une réalité politique imagée. Cette construction passe notamment par l'utilisation abondante des métaphores qui n'est certainement pas anodine ni sans conséquences (Gingras, 1996).

Une synthèse idéologique truffée de métaphores

Tout en restant fluide, protéiforme voire hétéroclite, le message de V. Sourkov fait une synthèse des éléments clefs de la *Weltanschauung*, cette conception du monde politique, plutôt qu'une idéologie codifiée, que partagent les membres de l'entourage de V. Poutine. L'une de ses composantes relève de désillusion à l'égard du modèle occidental de démocratie libérale.

Cette désillusion s'est progressivement installée au sein de la classe politique russe depuis la seconde moitié des années 1990, évoluant vers une posture violemment anti-occidentale et anti-libérale. Si l'Ouest est redevenu, dans le discours du pouvoir russe, l'incarnation de l'ennemi extérieur, le libéralisme est dénoncé comme une force de nature étrangère, jugée « russophobe », soit hostile aux intérêts de la Russie, voire à son existence. Selon les politologues Ivan Krastev et Stephen Holmes, la Russie se classe, aux côtés de la Hongrie et de la Pologne, parmi les pays ayant contribué à la fin de « l'ère de l'imitation ». La démocratie libérale de type occidental, considérée comme *le* modèle incontournable à l'issue de la guerre froide, a fini par perdre son attrait et son statut exemplaire. Les multiples formes de « l'illibéralisme », couplé à des pratiques autoritaires des dirigeants soucieux de se maintenir au pouvoir, subvertissent l'impératif consistant à copier le modèle « original » des États-Unis et de l'Europe occidentale (Krastev, Holmes, 2019).

Professionnel en communication, Sourkov est pleinement conscient de la force du langage dans la construction d'une réalité par les discours et les images, la métaphore y tenant un rôle particulier. Dans une interview, il expliquait sa passion pour l'écriture et la parole publique par la phrase : « Celui qui parle façonne la réalité », tout en évoquant sa position « au sein du pouvoir³ ». La tribune « L'État long de Poutine » peut en effet se lire comme un manifeste, ajusté sur un style délibérément ésotérique : tout en affirmant que l'État russe devrait cesser de simuler la démocratie à l'occidentale, le narrateur fait valoir sa propre conception du politique, inspirée d'une critique conservatrice radicale du régime démocratique. Plus qu'une « démocratie illibérale » revendiquée par Viktor Orban, Sourkov fait l'éloge d'un autoritarisme décomplexé n'ayant plus, contrairement à son précédent modèle de la « démocratie souveraine », à entretenir les institutions démocratiques et les valeurs libérales.

Sourkov commence sa tribune par une virulente dénonciation de la démocratie occidentale, qui se fonde, selon lui, sur le modèle du cirque et non celui de l'assemblée citoyenne ; d'où les références aux « idées de Barnum » et celles « de Clithène » (Sourkov, 2019, p. 9). La démocratie est comparée à l'industrie du spectacle, le choix démocratique n'étant qu'une « illusion » faisant partie d'un tour de magie ou encore une manipulation mentale, si l'on pense au biais cognitif nommé « l'effet Barnum ». Cette rengaine hérite naturellement de la critique que Walter Lippmann a fait de la conception « magique » et « mensongère » de la démocratie reposant sur l'idéal du citoyen « souverain et omniscient » ; or, en pratique, le « public fantôme » se compose d'une

³ I. Nagornyykh, « Èto teksty moi, a ne vlasti. Vladislav Sourkov podvel itogi pisatel'skoï deiatel'nosti » [Ces textes sont les miens, pas ceux du pouvoir. Vladislav Sourkov a résumé ses activités d'écriture], *Kommersant*, 28.04.2008 [en ligne] [consulté le 11/01/2024]. Disponibilité et accès <https://www.kommersant.ru/doc/887575>.

masse de citoyens-spectateurs insuffisamment informés, incompetents ou tout simplement indifférents à l'égard des affaires publiques (Lippmann, 2008 [1925]).

Pour expliquer à son tour le désenchantement démocratique, Sourkov fait appel à la notion « d'État profond », cet élément de langage qui, ayant émergé dans le contexte turc, a récemment acquis une dimension véritablement transnationale (Raviot, 2018, p. 7-8), après avoir été relayé dans les discours politique et médiatique par de nombreux acteurs, de Donald Trump aux États-Unis à Emmanuel Macron et Marine Le Pen en France. Le narrateur postule : « Ayant constaté l'existence de ce déplaisant "État profond" à l'intérieur même de leur pays, les Américains ne se sont cependant pas montrés très surpris : ils se doutaient de son existence depuis bien longtemps. [...] Des profondeurs et des ténèbres de ce pouvoir sombre et caché émergent les mirages sublimes de la démocratie créés pour les masses : l'illusion du choix, la sensation de liberté, le sentiment de supériorité, etc. » (Sourkov, 2019, p. 12).

Ici, Sourkov fait appel au registre métaphorique de l'ombre et de la lumière, remontant à l'allégorie de la caverne chez Platon : le « pouvoir sombre et caché » produit, depuis les « profondeurs et les ténèbres » des mirages de la démocratie, tel le Soleil autant invisible qu'inaccessible dans l'allégorie platonienne.

À la différence des gouvernants compétents, au moins dans un domaine particulier, chez Lippmann, les hommes et femmes politiques ne sont pour Sourkov que des « salauds » comme ceux des séries télévisées *Boss* ou *House of Cards*. La politique démocratique se réduit dès lors à un « jeu » et une « lutte pour le pouvoir » complètement détachés de la recherche du bien public : « À présent, plus personne ne croit aux bonnes intentions des politiques. [...] Il existe un large panel de salauds et un large panel de règles compliquées pour réduire à néant l'impact de leur lutte pour le pouvoir. Ainsi se crée un système bienfaiteur de freins et de contrepoids, tel un équilibre dynamique de la bassesse, un équilibre de la cupidité, une harmonie de la tricherie. Et si quelqu'un s'oublie, va trop loin dans ce jeu et en abîme l'harmonie, l'État profond, toujours vigilant, accourt tel un sauveur et entraîne, par sa main invisible, le renégat dans ses profondeurs [*dno*] » (*ibid.*, p. 13).

Le recours fréquent, sinon abusif, à des métaphores, en l'occurrence celles du jeu et du sport, impliquent une transformation de sens qui détourne l'attention et oriente la perception au lieu d'éclairer la réalité : la politique démocratique se définit comme une simple compétition entre individus, « tous pourris ». Cette image est renforcée par une comparaison cachée avec le domaine de la mécanique, réinterprétant la séparation des pouvoirs à la recherche d'un équilibre des vices individuels. Qui plus est, une métaphore corporelle procure à « l'État profond », personnifié, des traits d'un corps humain : la « main invisible ». Cet artifice anthropomorphique constitue à l'évidence un détournement de la célèbre expression d'Adam Smith ; celle qui lui a servi de métaphore à la fois de la Providence et du libéralisme économique.

La métaphore « mécanique » est reprise pour décrire l'État russe, représenté comme une « machine » créée et actuellement exploitée par Vladimir Poutine : « La grande machine politique de Poutine commence tout juste à prendre de l'ampleur... ». Il est aussi postulé que cet engin survivra, et de loin, à son créateur : « Son plein régime est encore bien lointain » (*ibid.*, p. 10).

Sourkov réactualise au passage le récit de la menace de désintégration qui serait endiguée par la figure de V. Poutine et l'autorité politique qu'il incarne. Celui-ci s'est en effet présenté, dès la deuxième guerre de Tchétchénie (1999-2009) à la guerre contre l'Ukraine, comme le « garant » de l'intégrité et de la puissance de l'État reconstitué à l'issue de la chute de l'Union soviétique ; un mythe du sauveur, donc (Girardet, 1986). Dans le récit sourkovien, on observe à cet égard le recours au vocabulaire lié à la construction – après la phase de « l'effondrement », la Russie « commence à se reconstruire » pour ne plus « se briser » – ou encore à la métaphore organique de la putréfaction :

« le pays a interrompu sa décomposition » (Sourkov 2019, p. 10). D'autres métaphores expriment la politique de puissance associée à la présidence poutinienne : des métaphores théâtrales qui passent toujours par la personnification de l'État (la Russie refusant de « quitter la scène » internationale ou de « garder le silence parmi les figurants »), économiques (le pays rejetant les « emprunts idéologiques »), sportives (la Russie gagnant « les meilleures places dans la dans la ligue des champions de la lutte géopolitique »), ou encore guerrière (les autorités russes lançant une « contre-attaque informationnelle » à l'égard de l'Occident) (*ibid.*, p. 10, 11, 16).

La métaphore de la profondeur au service d'une doctrine national-conservatrice

Pour décrire la spécificité du système politique russe, Sourkov mobilise de nouveau le registre métaphorique spatial (Bacot, Rémi-Giraud, 2002), fondé sur l'opposition entre le fond (*gloubina*) et la surface (*poverkhnost'*). Ce point mérite une attention particulière dans la proportion où il imprègne tout le raisonnement de l'idéologue.

Le procédé est double. D'une part, l'État russe est imaginée comme un et indivisible au prix d'avoir exhibé ses « profondeurs », l'image renforcée par une métaphore architecturale : « Notre État n'est pas divisé entre un État profond et un État extérieur. Il est entier, et toutes ses composantes sont bien visibles. Les constructions les plus brutales de son armature de force se trouvent sur la façade, sans aucun artifice architectural » (*ibid.*, p. 13). Cette description n'est pas sans faire venir à l'esprit l'image du Centre Pompidou à Paris. Puisque la démocratie n'est qu'un jeu d'ombres, une façade qui cache le « pouvoir brutal », il n'y a pas, ou plus, de raison pour que l'État russe continue de masquer sa véritable « architecture », ni des « constructions » parallèles au fonctionnement opaque comme l'administration présidentielle ou les services de sécurité.

D'autre part, la métaphore du fond et de la surface introduit une relation dialectique entre deux groupes : le peuple et l'élite. L'élite subsiste et agit à la « surface », et le peuple, qualifié lui-même de « profond », vit « dans les profondeurs » ou bien « au fond ». Or, le « fond » (*dno*) est explicitement associé à l'inertie, à la passivité et au manque de volonté propre : le peuple se voit occasionnellement *impliqué* dans les activités menées par les groupes élitaires, jamais de son plein gré, et n'y participe que « de manière détachée ». La « surface » servant de métaphore aux élites se réfère à l'action volontaire, routinière ou même arbitraire, notamment en cas de guerres ou « d'expériences économiques » conduites par les instances de pouvoir sur la population.

Vladislav Sourkov emprunte assurément au répertoire discursif populiste (Brubaker, 2017) lorsqu'il confronte élite et peuple considérés comme deux groupes homogènes, voire antagoniques : « Deux vies nationales, une superficielle et l'autre profonde, vont parfois dans des sens opposés, se croisent parfois, mais ne se confondent jamais. » (Sourkov, 2019, p. 14). L'idéologue reprend ainsi à son compte une vision autant simpliste que fausse de la politique (démocratique), pour la projeter sur le contexte russe tout en lui attribuant une valeur sinon méliorative, du moins neutre : tel serait l'état « naturel » des choses.

D'autres développements métaphoriques vont dans le même sens pour permettre de construire ce peuple insaisissable et objectivé, à défaut de pouvoir le définir ; en témoigne le passage suivant : « De rares sociologues osent déterminer précisément si le peuple profond représente toute la nation ou juste une partie – et quelle partie ! À différentes époques, on considérait que c'étaient tantôt des paysans, tantôt des prolétaires, tantôt des sans-partis, tantôt des *hipsters*, tantôt des fonctionnaires. Ce peuple, on le cherchait, on voulait s'y plonger. [...] On commençait des réformes à la va-vite, sans le prendre en considération, et très rapidement on se brisait le crâne contre lui, réalisant soudainement qu'il existait malgré tout. Par moments, il battait en retraite sous la pression d'occupants intérieurs ou extérieurs. Mais il revenait toujours » (*ibid.*, p. 14). Des métaphores du mouvement (« se plonger » dans le peuple, une référence limpide au mouvement des *narodniks* au

XIX^e siècle ; le « peuple qui revient toujours ») sont renforcées par une métaphore du choc avec un objet (« se briser le crâne » contre le peuple), mais aussi par une métaphore guerrière. Si le « peuple bat en retraite sous la pression d'occupants », les réformateurs sont, eux, implicitement comparés à des envahisseurs, tous des « occupants ».

La première phrase de ce passage révèle également la mobilisation d'une autre figure de rhétorique typiquement populiste : l'assimilation d'une partie du peuple au peuple entier, le « peuple » populiste étant cette partie, souvent inaudible ou invisibilisée, sans laquelle le collectif national ne soit possible (Urbinati, 2019).

Toujours dans le cadre du registre spatial, Sourkov utilise une métaphore physico-astronomique et, plus précisément, gravitationnelle : « Avec sa gigantesque supermasse, le peuple profond crée une force irrésistible de gravitation culturelle, qui unit la nation et attire (jette) l'élite à terre (sur la terre natale), et parfois tente de s'élever vers le cosmopolitisme » (Sourkov 2019, p. 14). Le peuple est explicitement comparé non seulement au sol, mais aussi à la planète Terre, tandis que l'élite est assimilée à un sujet conscient doté d'une volonté (l'Homme), qui tente, en vain, d'échapper à l'attraction terrestre. Si ce registre métaphorique puise expressément dans le discours conservateur critiquant, dans une Russie du XIX^e siècle, l'intelligentsia et la bureaucratie « détachées du sol » (Niqueux, 2022, p. 126), il n'emprunte pas moins à ses dérivés soviétiques lorsque le cosmopolitisme élitare se lit comme déracinement. La métaphore gravitationnelle renvoie en effet au trope du « cosmopolite sans racine » (*bezrodnyi kosmopolit*), introduit par la propagande stalinienne lors de la campagne antisémite des années 1948-1953, qui visaient les Juifs d'URSS au lendemain de la création de l'État d'Israël⁴.

La présence du « peuple profond », naturalisé (gravitation, terre) et, par conséquent, intemporel, permet une forme de contrôle de l'élite dirigeante et contrebalance sa supposée superficialité. La métaphore de la profondeur sert ainsi à marquer le statut de non-sujet attribué à la masse populaire, qui ne peut être sollicitée comme source ultime de l'action publique ; et ce, à la faveur d'une vision plébiscitaire de la politique qui se fonde sur la représentation directe reliant le chef et ces masses, appelées sporadiquement à redonner leur confiance au dirigeant (*cf.* Lippmann, 2008 [1925], p. 77-81). Sourkov postule : « La capacité d'entendre et de comprendre le peuple, de tout voir en lui, en profondeur, et d'agir en adéquation avec lui, constitue la vertu principale et exceptionnelle de la gouvernance de Poutine. Celle-ci épouse le peuple, suit la même route... » (*ibid.*, p. 15). Vladimir Poutine est ainsi présenté comme un chef politique capable « d'entendre » le peuple et de « voir en lui » jusque dans ses tréfonds ; il ne peut agir que dans les intérêts du peuple, objectivés et passifs.

Là encore, Vladislav Sourkov s'inspire de la tradition intellectuelle conservatrice du XIX^e siècle, celle des slavophiles et des monarchistes russes qui invoquaient une relation directe entre le tsar et le peuple au point de « célébrer » leur symphonie, souhaitée et donc idéalisée (conservatisme romantique des slavophiles) ou attestée car prétendument réelle (conservateurs réactionnaires au service du régime autocratique) (Niqueux, 2022, p. 90, 126). En France, cette ligne de pensée fut notamment incarnée par la critique maurrassienne du gouvernement républicain. En effet, les considérations de Sourkov sur la déconnexion des élites mais aussi le peuple apolitique représenté par le chef rappellent beaucoup l'opposition entre « pays réel » et « pays légal » mise en avant dans les écrits de Charles Maurras (1868-1952) : le premier pays, « qui travaille et qui ne politique pas », serait étouffé par le second, celui des institutions de la République et du « clan actif et politiquant »

⁴ Cette campagne culmine avec la révélation du prétendu complot des « blouses blanches », médecins d'origine juive qui auraient l'intention d'assassiner les membres du Politburo pour le compte d'une organisation sioniste financée par la CIA.

des républicains (Maurras, 1925 [1900], p. LXXV, LXXIX)⁵. La théorie du « nationalisme intégral », élaborée par le dirigeant de l'Action française, visait précisément à abolir cette prétendue séparation en rétablissant une monarchie héréditaire et décentralisée.

Cet héritage intellectuel, national-monarchiste et conservateur, semble pleinement assumé chez Vladislav Sourkov. En témoigne son recours à une notion caractéristique, celle de *narodnost'* (Sourkov 2019, p. 15), qui peut être traduit à la fois comme « principe populaire » et comme « esprit national (russe) ». Ce mystérieux principe, théorisé dans les années 1830 par le comte Sergueï Ouvarov (1786-1855), ministre de l'Instruction publique sous l'empereur Nicolas I^{er} (Riasanovsky, 1959), désigne, dans la réinterprétation sourkovienne, un lien spirituel inextricable assurant une harmonie quasi parfaite entre les gouvernants et les masses « vivant dans les profondeurs ». Par là même, ce lien empêcherait l'érosion du système politique poutinien.

Cette vision du politique fait fi, de manière logique, du cadre institutionnel permettant de vérifier la présence effective de la volonté générale et de la subjectivité populaire : les institutions représentatives, en dehors de la figure du chef qui incarne la Nation. Elle est renforcée par une métaphore vestimentaire véhiculant l'image de la maison qui sépare l'intérieur de l'extérieur. Les institutions politiques comme les élections ou le parlement, prévues par la Constitution de 1993, s'apparentent à des « habits d'extérieur que l'on enfle pour sortir mais que l'on ne met jamais à la maison » (*ibid.*) ; un calque de l'expression utilisée par Mikhaïl Katkov (1818-1887), idéologue du nationalisme russe conservateur, comparant le parlementarisme au costume étranger (européen), inapproprié à la situation russe (Niqueux, 2022, p. 125). En bref, la Russie a tout le mérite de mettre au grand jour la véritable nature de son système politique et d'inspirer les autres sociétés politiques par son honnêteté, et ce, contrairement aux États occidentaux empreints d'hypocrisie (voir également Sourkov, 2017).

Il convient de constater que le terme d'État profond, dans son acception transnationale, est fonctionnellement différent de celui de peuple profond, tel qu'il est mobilisé par V. Sourkov. Si le premier sert de métaphore de l'influence que divers groupes de pression peuvent exercer sur l'État et participe ainsi à la construction d'une image de la démocratie pervertie par des forces non élues, le second s'apparente à une métaphore du bien-fondé d'un régime autocratique, mais aussi du particularisme national. Dans le cas russe, ce particularisme s'affirme, aujourd'hui comme hier, au miroir de l'Autre constitutif qu'est l'Occident (Niqueux, 2017 [2016]).

« Peuple profond », une métaphore reprise et relancée

Les médiations de Vladislav Sourkov sur le « peuple profond » ne sont pas toutefois entrées dans le lexique des dirigeants russes, pas plus que le concept de démocratie souveraine dans les années 2000 (Casula, 2013). Qui plus est, Sourkov s'est fait vilipender et même moquer par des observateurs critiques du régime de Poutine. Le journaliste Kirill Martynov, du journal libéral *Novaïa gazeta*, a par exemple classé le récit sourkovien sous l'étiquette de la « science indigène », soit un discours pseudo-savant, autoréférencé et faisant fi des normes scientifiques de la production des savoirs⁶.

Il n'empêche que de telles réactions, majoritairement négatives⁷, ont paradoxalement contribué à l'effort de Sourkov consistant à « coloniser » le discours politique (Kurunmäki, Marjanen, 2018,

⁵ Cette opposition entre « pays réel » et « pays légal » a depuis été largement reprise par des personnalités de la classe politique française (Blanc, 2017).

⁶ K. Martynov, « Vek Sourkova » [Le siècle de Sourkov], *Novaïa gazeta*, 12.02.2019 [en ligne] [consulté le 11/01/2024]. Disponibilité et accès <https://novayagazeta.ru/articles/2019/02/12/79516-vek-surkova>.

⁷ Voir notamment A. Ponomariova, « Den' Sourkova. V Seti kritikouïout novouiou stat'iou "ideologa poutinizma" » [Le jour de Sourkov. Un nouvel article de « l'idéologue du poutinisme » est critiqué sur Internet],

p. 243), dans la mesure où elles reprennent les constructions rhétoriques de l'idéologue. Des reprises, sarcastiques ou sérieuses, de l'expression « peuple profond » et du répertoire métaphorique qui lui est associé impliquent des glissements de sens, le recours à de nouvelles métaphores et à la production d'autres cadres interprétatifs fermés sur eux-mêmes, qui ne contribuent guère à une meilleure compréhension du monde politique (russe).

Le recours à la « profondeur » du peuple peut servir de métaphore à la sagesse populaire. Dans l'exemple suivant, Sardana Avksentieva, ancienne maire de Iakoutsk, dans la République de Sakha, et alors candidate à l'élection à la Douma d'État, associe le « peuple profond » au moteur du changement et au mouvement en avant : « Q. : Comment évaluez-vous l'intérêt des citoyens pour les élections, iront-ils voter ? <...> Sardana Avksentieva : L'intérêt est grand. Le désir de changement <...> est très important. J'ose donc espérer que les gens viendront [aux urnes], ce peuple profond sur lequel nous fondons nos espoirs et qui a toujours contribué à ce qu'un enthousiasmant bond en avant [*passionarnyi ryvok vpered*] se produise en Russie. Les gens, voilà ce qui devrait nous faire avancer⁸. » On observe que l'expression « peuple profond » est ici inscrite dans un registre discursif marxiste, qui s'appuie notamment sur la métaphore du mouvement d'arrière en avant, que ce soit chez Lénine (Barbet, 2002) ou chez Mao Zedong (le « Grand Bond en avant »).

Dans le discours libéral russe (Fediunin, 2020), la métaphore de la profondeur est, au contraire, employée avec ironie, lorsqu'elle est associée à la ruse ou à l'hypocrisie. Comme dans ce texte tiré de la chaîne Telegram du blogueur Anatoli Nesmian alias El Murid, où il évoque ces quelques milliers de femmes russes enceintes qui, depuis le lancement de l'invasion de l'Ukraine en février 2022, se sont rendues en Argentine pour y accoucher, visiblement dans l'objectif d'obtenir la nationalité argentine pour leurs bébés et pour elles-mêmes. Selon le blogueur, ce phénomène « reflète beaucoup mieux le sentiment public que la sociologie officielle qui nous dit que le président [Poutine] bénéficie d'un soutien de 80 % du peuple profond. Si ce peuple entier avait la possibilité d'aller accoucher en Argentine, tout le monde le ferait. Juste au cas où. Qui voudrait que son enfant devienne de la chair à canon sur les terres noires éloignées ? Que le président et ses collaborateurs envoient d'abord leurs enfants dans les tranchées, et nous verrons ensuite⁹. » Ici, l'expression « peuple profond » sert de métaphore au pragmatisme des masses, qui adoptent une posture patriotique et affichent un soutien ferme au régime poutinien en contexte de guerre, mais en même temps s'assurent des solutions de rechange. Observons au passage qu'aux côtés de la métaphore classique, shakespearienne, de la chair à canon, se trouve celle des « terres noires » (*tchernoziom*), qui désigne le front en Ukraine.

D'autre part, le recours à la métaphorique de la profondeur populaire permet à certains d'imputer l'échec de la « transition démocratique » postsoviétique aux aspirations des masses plutôt qu'à l'action des élites dirigeantes. Ainsi, le philosophe Alexandre Tsipko, connu pour sa défense des idéaux de la *perestroïka* gorbatchévienne, postule en juin 2022 : « Le désir de transformer le

Radio Svoboda, 11.02.2019 [en ligne] [consulté le 11/01/2024]. Disponibilité et accès <https://www.svoboda.org/a/29763441.html>.

⁸ I. Medvedev, « Sardana Avksentieva – o svobode regionam, spoilerstve na vyborakh i protivodeïstvii “Novym liudiam” » [Sardana Avksentieva parle de la liberté des régions, des candidats spoilers et des contraintes imposées au parti Nouvelles personnes], *BFM.ru*, 30.07.2021 [en ligne] [consulté le 11/01/2024]. Disponibilité et accès <https://www.bfm.ru/news/477926>.

⁹ A. Nesmian, chaîne Telegram, 11.02.2023 [en ligne] [consulté le 11/01/2024]. Disponibilité et accès https://t.me/s/anatoly_nesmiyan.

pouvoir en une autocratie [*pselastie*] russe traditionnelle ne vient pas seulement de Poutine, mais aussi du peuple profond de Russie¹⁰. »

Il convient toutefois de souligner que les connotations ironique ou accusatrice semblent prévaloir sur la connotation méprisante, contenue dans des termes péjoratifs utilisés, dans le discours libéral, pour désigner le « bas peuple » et souligner sa prétendue incivilité. Parmi ces termes est celui de *vatniki*, notion qu'on peut traduire comme « ploucs patriotards¹¹ ».

Enfin, la « profondeur » peut aussi renvoyer à la bassesse et au désintérêt des classes populaires pour la chose publique. Voici un passage tiré du site Néolourk, encyclopédie collaborative russophone de type Wikipédia faite de contenus sarcastiques. Le « peuple profond » se présente comme une métaphore aux citoyens politiquement indifférents, et ce, de leur propre gré. Le propos est renforcé par une métaphore animalière de l'hibernation : « De petits groupes de personnes, comme les intellectuels et toutes sortes de militants, sont capables d'atteindre le peuple profond en cas de bouleversements évidents, lorsque le peuple profond commence à se réveiller des années d'hibernation et se rend compte que quelque chose ne va pas, après quoi il commence à se poser tout un tas de questions¹². »

En somme, l'exemple du récit sourkovien et notamment celui de l'expression « peuple profond », fondée sur une métaphore spatiale et pouvant elle-même servir de métaphore, démontre que la métaphoricité du discours politique russe n'invoque pas seulement une facilité accrue dans la communication à travers un déplacement ou une simplification. Elle participe aussi à la création de cadres interprétatifs qui s'auto-perpétuent (Edelman, 1971), tout en orientant la perception de la réalité politique, perception aussi partielle que partielle. Si Vladislav Sourkov use et abuse de métaphores, c'est pour faire passer une certaine doctrine nationale-conservatrice et anti-démocratique par des images abstraites, voire brouillées, dont la finalité est de séduire plutôt que de faire appel à la raison. Son exemple révèle que, dans les discours politiques, la métaphore peut servir non seulement à étaler des arguments mais aussi à masquer leur manque ou leur défaillance.

Bibliographie

- ACKERMAN Galia, 2019, « L'État long de Poutine », *Le Grand Continent*, [en ligne] [consulté le 11/01/2024]. Disponibilité et accès <https://legrandcontinent.eu/fr/2019/10/13/letat-long-de-poutine/>.
- BACOT Paul, REMI-GIRAUD Sylvianne (dir.), 2002, « Les métaphores spatiales en politique », *Mots. Les langages du politique*, 68.
- BARBET Denis, 2002, « Parti et syndicat dans l'espace léninien. Les mots de *Que faire ?* », *Mots. Les langages du politique*, 68, p. 9-26.
- BLANC William, 2017, « Spectres de Charles Maurras. Comment le néomaurrassisme fabrique le "roman national" contemporain », *Revue du Crieur*, 1 (6), p. 144-159.

¹⁰ A. Tsipko, « Vo vlasti moutnoï intouitsii. Samoderjavnaïa Rossia outratchivaïet instinkt samossokhranenia » [À la merci d'une intuition obscure. La Russie autocratique perd son instinct de conservation], *Nezavisimaïa gazeta*, 06.06.2022 [en ligne] [consulté le 11/01/2024]. Disponibilité et accès https://www.ng.ru/ideas/2022-06-06/7_8454_intuition.html.

¹¹ Le terme *vatnik* (*vatniki* au pluriel) désigne originellement une veste russe rembourrée en laine de coton chaude, qui était notamment l'uniforme militaire d'hiver de l'Armée rouge dans les années 1930-1940 ainsi que celles des détenus du Goulag. En l'occurrence, il s'agit d'un argotisme popularisé dans les espaces russophones au début des années 2010 qui désigne des personnes traitées de rustres et grossières, exprimant un sentiment patriotique excessif et souvent combiné avec une posture impérialiste (Fediunin, 2020).

¹² Néolourk, n.d. [en ligne] [consulté le 11/01/2024]. Disponibilité et accès <https://neolurk.org/wiki/>.

- BRUBAKER Rogers, 2017, « Why Populism? », *Theory and Society*, 46 (5), p. 357-385.
- CASULA Philipp, 2013, « Sovereign Democracy, Populism, and Depoliticization in Russia : Power and Discourse during Putin's First Presidency », *Problems of Post-Communism*, 60 (3), p. 3-15.
- DA EMPOLI Giuliano, 2022, *Le mage du Kremlin*, Gallimard, Paris.
- EDELMAN Murray J., 1971, *Politics as Symbolic Action : Mass Arousal and Quiescence*, Academic Press, New York.
- FAUCONNIER Clémentine, 2019, *Entre le marteau et l'enclume. La fabrication d'une hégémonie partisane dans la Russie de Poutine*, Presses universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq.
- FEDIUNIN Jules Sergei, 2020, « La "Russie civilisée" contre la "nation des esclaves" : mythologies élitistes et construction de frontières sociales-morales dans la Russie au début du XXI^e siècle », *La Revue russe*, 55, p. 65-83.
- GINGRAS Anne-Marie, 1996, « Les métaphores dans le langage politique », *Politique et Sociétés*, 30, p. 159-171.
- GIRARDET Raoul, 1986, *Mythes et mythologies politiques*, Seuil, Paris.
- KRASTEV Ivan, HOLMES Stephen, 2019, *Le moment illibéral – Trump, Poutine, Xi Jinping : pourquoi l'Occident a perdu la paix*, trad. de l'anglais, Fayard, Paris.
- LIPPMANN Walter, 2008 [1925], *Le public fantôme*, trad. de l'anglais, préface de Bruno Latour, Demopolis, Paris.
- KURUNMÄKI Jussi, MARJANEN Jani, 2018, « A Rhetorical View of Isms : An Introduction », *Journal of Political Ideologies*, 23 (3), p. 241-255.
- MAURRAS Charles, 1924 [1900], *Enquête sur la monarchie*, Nouvelle librairie nationale, Paris.
- NIQUEUX Michel, 2017 [2016], *L'Occident vu de Russie : anthologie de la pensée russe de Karamzine à Poutine*, préface de Georges Nivat, Institut d'études slaves, Paris.
- NIQUEUX Michel, 2022, *Le conservatisme russe d'aujourd'hui. Essai de généalogie*, Presses universitaires de Caen, Caen.
- RAVIOT Jean-Robert, 2018, « Le "poutinisme" : un système prétorien ? », Institut français des relations internationales, Russie.Nei.Visions, 106.
- RIASANOVSKY Nicholas, 1959, *Nicholas I and Official Nationality in Russia, 1825-1855*, Los Angeles University of California Press, Berkeley.
- SOURKOV Vladislav, 2017, « Krizis litsemeriia » [La crise de l'hypocrisie], *Russia in Global Affairs*, 07/11/2017 [en ligne] [consulté le 11/01/2024]. Disponibilité et accès <https://globalaffairs.ru/articles/krizis-liczemeriya/>.
- SOURKOV Vladislav, « La longue gouvernance de Poutine », trad. du russe par I. Uryvskaya et commenté par M. Eltchaninoff. Fondation pour l'innovation politique, 2019 [en ligne] [consulté le 11/01/2021]. Disponibilité et accès <http://www.fondapol.org/etude/la-longue-gouvernance-de-poutine-долгое-государство-путина/>.
- URBINATI Nadia, 2019, « Political Theory of Populism », *Annual Review of Political Science*, 22, p. 111-127.